



www.Denis-Cailleaux.com

Denis CAILLEAUX

*Maître de conférences d'Histoire de l'art et
d'Archéologie du Moyen Age*

Université de Bourgogne (Dijon)

UMR 5594

Titre de l'étude :

La « salle du moulin » à la forge de l'abbaye de Fontenay.

Auteur : Denis CAILLEAUX
Maître de conférences d'Histoire de l'art et d'Archéologie du Moyen Age
Université de Bourgogne (Dijon)
UMR 5594 - ARTEHIS

Contact : denis-cailleaux@noos.fr
denis.cailleaux@u-bourgogne.fr

Edition : Publié dans
Actes du colloque *L'hydraulique monastique* (abbaye de Royaumont 18-20 juin
1992) - Ed. Créaphis -1996 - p. 401-411

Document web : Copie du texte publié. Format PDF
Date du document initial : 1992
Date de révision du document : non révisé

Pour citer ce document :
CAILLEAUX (Denis)
La « salle du moulin » à la forge de l'abbaye de Fontenay »,
Extrait des actes du colloque *L'hydraulique monastique* (abbaye de Royaumont
18-20 juin 1992) - Ed. Créaphis -1996 - p. 401-411.

DENIS CAILLEAUX

La «salle du moulin»
à la forge de l'abbaye de Fontenay
(Côte-d'Or, France)

The "Mill Room" in the Fontenay Abbey Forge (Côte-d'Or, France)

The forge building, located within the monastery's precinct, is one of the few remaining industrial Cistercian buildings. A careful study of this building has shown that it resulted from many building campaigns, and that its eastern part was originally an independent facility, the monastery's mill. Marks found in the walls help outline the possible original layout of the mill, which was eventually turned into the northern room of the Fontenay forge.

Die «Mühlensalle» der Schmiede der Abtei Fontenay (Côte-d'Or, Frankreich)

Das Gebäude der Schmiede innerhalb des Kloster ist eine der wenigen heute bewahrten industriellen Bauten der Zisterzienser. Die Untersuchung des Gebäudes zeigte, daß es das Ergebnis verschiedener Bauperioden ist und daß der östliche Teil ursprünglich eine freistehendes Gebäude, die Klostermühle, war. Aufgrund der Analyse der verschiedenen Spuren in den Wänden kann eine Darstellung der ursprünglichen Auslegung dieser Mühle vorgeschlagen werden, die nach Umbau die nördliche Halle der Schmiede von Fontenay wurde.

La forge de l'abbaye de Fontenay est l'un des rares édifices industriels cisterciens conservé de nos jours¹. Ce trait justifiait une enquête archéologique approfondie et une analyse monumentale détaillée. Au premier abord, le bâtiment semblait homogène : on pouvait croire qu'il nous était parvenu dans son état d'origine et n'avait fait l'objet que de restaurations superficielles. Les premiers résultats de l'enquête sur l'édifice ont révélé au contraire plusieurs phases de construction et d'importantes modifications survenues à des époques différentes². Son aspect actuel résulte pour l'essentiel des restaurations faites au début du *xx*^e siècle par Édouard Aynard. Sa réhabilitation est cependant inachevée et le propriétaire, M. Hubert Aynard, continue patiemment à abattre cloisons et planchers modernes pour restituer les volumes originels des différentes salles.

Description et historique

La forge est située dans l'enceinte de l'abbaye, à 50 m au sud de l'ensemble claustral. Elle se présente actuellement comme un vaste bâtiment rectangulaire, long de 53,30 m et large en moyenne de 13,50 m, appuyé sur la grande digue qui enveloppe l'abbaye à l'est et au sud pour la protéger du ru de la Fausse-rivière. Le rez-de-chaussée est partagé en quatre salles de dimensions inégales, dont l'une, qui abrite deux cheminées monumentales, monte jusqu'aux combles, fractionnant ainsi l'étage en deux espaces séparés.

La façade nord et le pignon ouest, visibles depuis l'abbaye, donnent à l'édifice un aspect régulier et homogène. En façade, de puissants contreforts délimitent neuf travées égales, chacune percée de deux ouvertures aux arcs cintrés qui indiquent les deux niveaux. L'observateur attentif remarquera cependant de nombreuses irrégularités dans la maçonnerie, où se devinent les traces d'anciennes ouvertures.

Le pignon est et la façade sud, moins visibles, ont été restaurés avec moins de soins et présentent un tout autre état (fig. 1) : contreforts détruits en totalité ou en partie, baies de dimensions diverses placées à des hauteurs variables, variété morphologique des arcs et des linteaux... Ces murailles, situées à l'arrière, témoignent plus que la façade principale de l'histoire mouvementée du bâtiment. Édifié au Moyen Âge pour être le local industriel des moines, il fut ensuite utilisé comme grange jusqu'à la Révolution, puis aménagé pour abriter les principaux ateliers d'une usine à papier qui fonctionna de 1791 à 1903.

Des deux époques de sa fonction industrielle, la forge a conservé un imposant réseau de canaux qui se développe sur deux niveaux le long de la façade sud³. Le canal supérieur, maçonné, est un aménagement du *xix*^e siècle⁴. La prise d'eau se fait dans le ru de Fontenay, en ligne droite, à sa rencontre avec la Fausse-rivière. Le canal inférieur date du Moyen Âge. Il se compose d'une salle, maintenant souterraine, alimentée par une prise d'eau latérale venant également de la Fausse-rivière, et d'un conduit couvert par le canal supérieur. Ces deux systèmes superposés se poursuivent jusqu'au milieu de la façade. Là, le canal supérieur se déverse dans le canal inférieur qui se prolonge en direction de l'ouest.

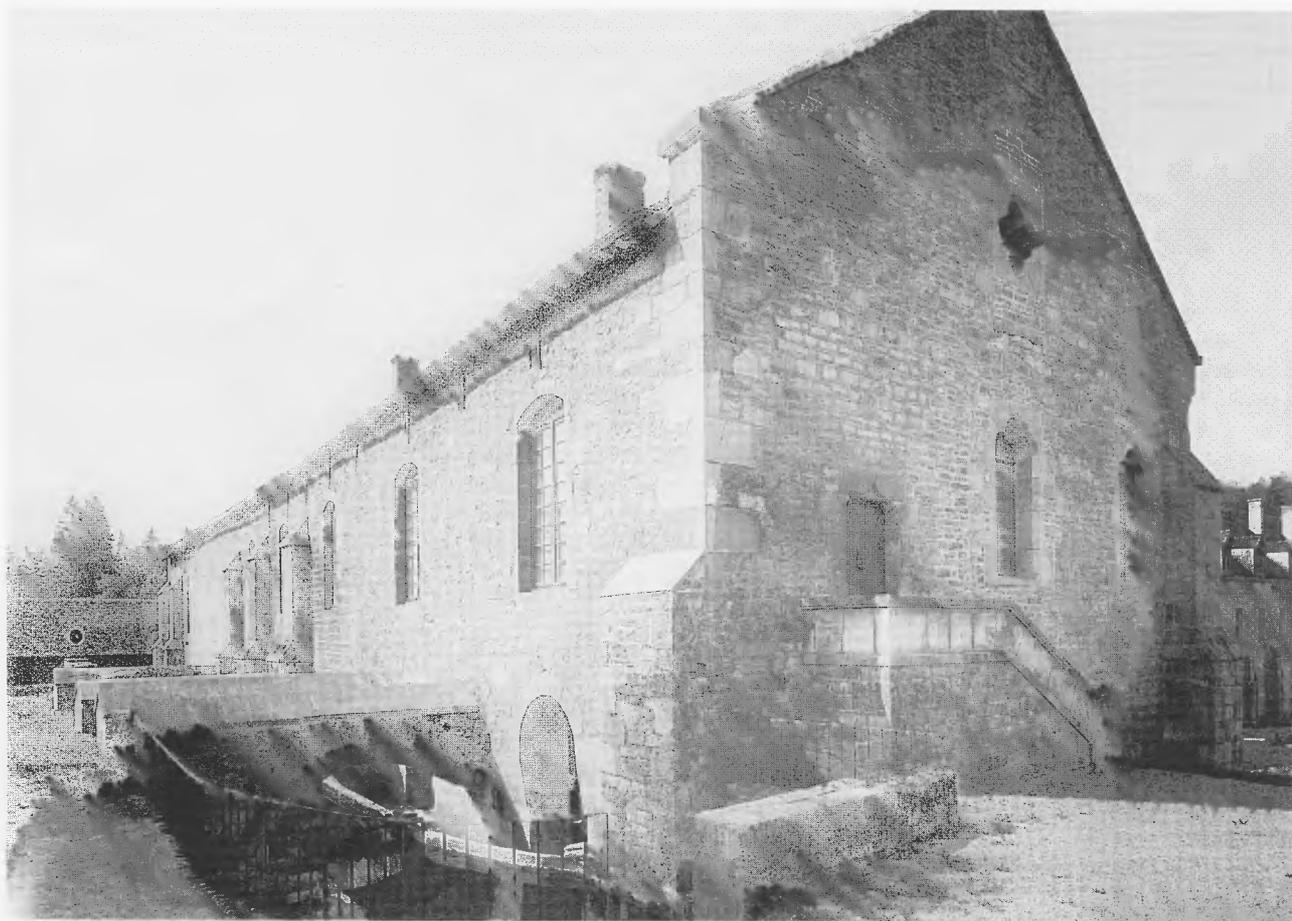
L'examen attentif des maçonneries a permis de constater que le bâtiment actuel résulte de la réunion de deux édifices antérieurs. Selon l'hypothèse la plus probable, les moines ont édifié au *xii*^e siècle une salle de travail et une salle des fourneaux qui correspondent aux deux pièces occidentales. À la même époque, ils ont aussi bâti un

1. Ce travail a bénéficié du dossier complet de plans et d'élévations levés par Margreth Kuhn-Régner 1983, et des travaux de Louis André sur la papeterie de Fontenay (André 1986). Les parties souterraines ont été reconnues par Paul Benoit et Yvan Guillot. L'ensemble des recherches de l'Équipe d'histoire des mines, des carrières et de la métallurgie dans la France médiévale (Université Paris-I-CNRS) sur le site de Fontenay et ses abords est placé sous la direction de Paul Benoit. Notre communication au colloque portait sur le thème plus vaste de «l'hydraulique des bâtiments industriels cisterciens». Pour la publication des actes, nous avons préféré nous limiter à la présentation du cas particulier de Fontenay. Les résultats de nos recherches sur les bâtiments industriels cisterciens sont publiés dans : Cailleaux 1991a.

2. Cailleaux 1987.

3. Sur le réseau hydraulique de l'abbaye, voir Benoit 1988.

4. Il fut créé pour alimenter une grande roue par-dessus, qui fut remplacée plus tard par une turbine.



▲ Fig. 1 : Abbaye de Fontenay Forge. Pignon est, mur sud et canaux. Photographie prise vers 1910. (Caisse nationale des Monuments historiques et des sites, Archives photographiques, MH 19948).

moulin dont on retrouve les traces dans la salle orientale. Ces deux constructions, à l'origine séparées, furent rapidement réunies par une grande pièce intermédiaire. La façade nord fut alors reprise pour donner à l'ensemble un aspect unitaire.

L'évolution du bâtiment, ses reprises et ses restaurations au cours des siècles se devinent plus qu'elles ne se lisent véritablement. En effet, à l'exception des travaux d'Édouard Aynard, nettement discernables, il est souvent difficile d'en déterminer les états successifs, car les maçonneries sont faites essentiellement de moellons. La pierre de taille appareillée, où les remaniements sont habituellement très visibles, a été rarement utilisée, sinon pour les encadrements des baies ou les contreforts. De plus, des crépis masquent encore les murailles par endroits et rendent difficile la compréhension des modifications.

Nous ne considérerons ici qu'une seule des salles de la forge de Fontenay : située à l'extrémité est du bâtiment, elle est appelée Salle du moulin en souvenir de sa fonction initiale présumée. Ce nom vient d'une indication du premier historien de Fontenay, Lucien Bégule⁵. Dans son plan de l'abbaye, il indique un prolongement disparu à l'angle sud-est de la forge, qu'il désigne comme le moulin du monastère. On retrouve cette partie détruite sur les plans manuscrits de René Aynard, qui dirigea les restaurations de l'abbaye au début du XX^e siècle. Nous ne savons pas sur quelles informations se fondaient L. Bégule et R. Aynard pour situer là le moulin, mais nos observations valident leurs hypothèses.

Description de la salle du moulin et observations

Pratiquement carrée – 10,40 × 10,80 m –, cette pièce comprend quatre travées partagées en deux nefs par un pilier central. Les deux travées nord sont couvertes de voûtes sur croisées d'ogives, celles du sud ont un couvrement complexe fait de voûtes d'arêtes mêlées d'un demi-berceau dans la travée sud-est. Le sol est actuellement en terre battue, à l'exception d'une série de dalles calcaires au-dessus d'un petit canal qui traverse d'est en ouest les deux travées nord (fig. 2).

Le mur ouest est percé de deux baies inégales qui communiquent avec la grande salle intermédiaire. Dans les travées couvertes d'ogives, la porte 1, haute de 2,87 m et large de 1,56 m, est couverte d'un arc cintré en pierres de taille soigneusement appareillées, comme les piédroits. L'ébrasement s'élargit vers la grande salle et le chambranle comporte un ressaut de vantail dans la partie étroite. La porte 2, haute de 2,20 m et large de 1,53 m, est couronnée d'un linteau monolithe reposant sur des piédroits à coussinets. Le percement est droit et le chambranle porte un ressaut de vantail du côté de la grande salle. Ces deux portes, bien que dissemblables, paraissent dater du XII^e ou du début du XIII^e siècle. Leurs différences de structure et le sens d'ouverture des vantaux montrent qu'elles appartiennent à deux phases distinctes ; la plus ancienne serait la porte 2 qui présente les caractères d'une porte de clôture, alors que la porte 1 est liée au sens de la circulation à l'intérieur du bâtiment dans sa deuxième phase.

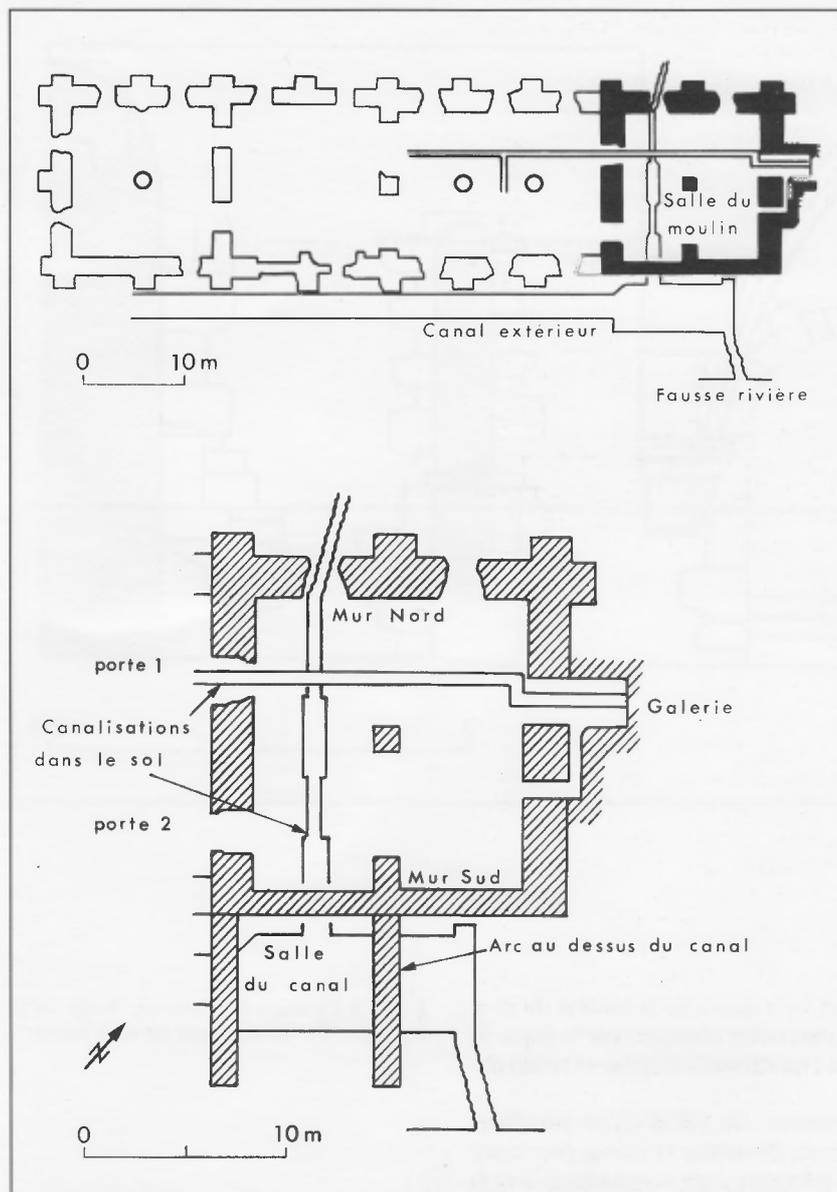
Le mur nord n'a aucun caractère particulier. Il est aujourd'hui percé d'une porte et d'une fenêtre, qui étaient certainement deux portes à l'origine. Ces baies couvertes d'un arc cintré appartiennent à la façade nord, sans doute aménagée au XIII^e siècle par la reprise de maçonneries antérieures⁶.

Le mur oriental (fig. 3) est celui qui présente le plus grand nombre d'irrégularités. Dans la partie voûtée d'ogives, on voit le départ d'une galerie en berceau. Murée

5. Bégule 1912.

6. Ces deux baies présentent certaines différences du côté externe, en particulier dans l'appareillage des piédroits.

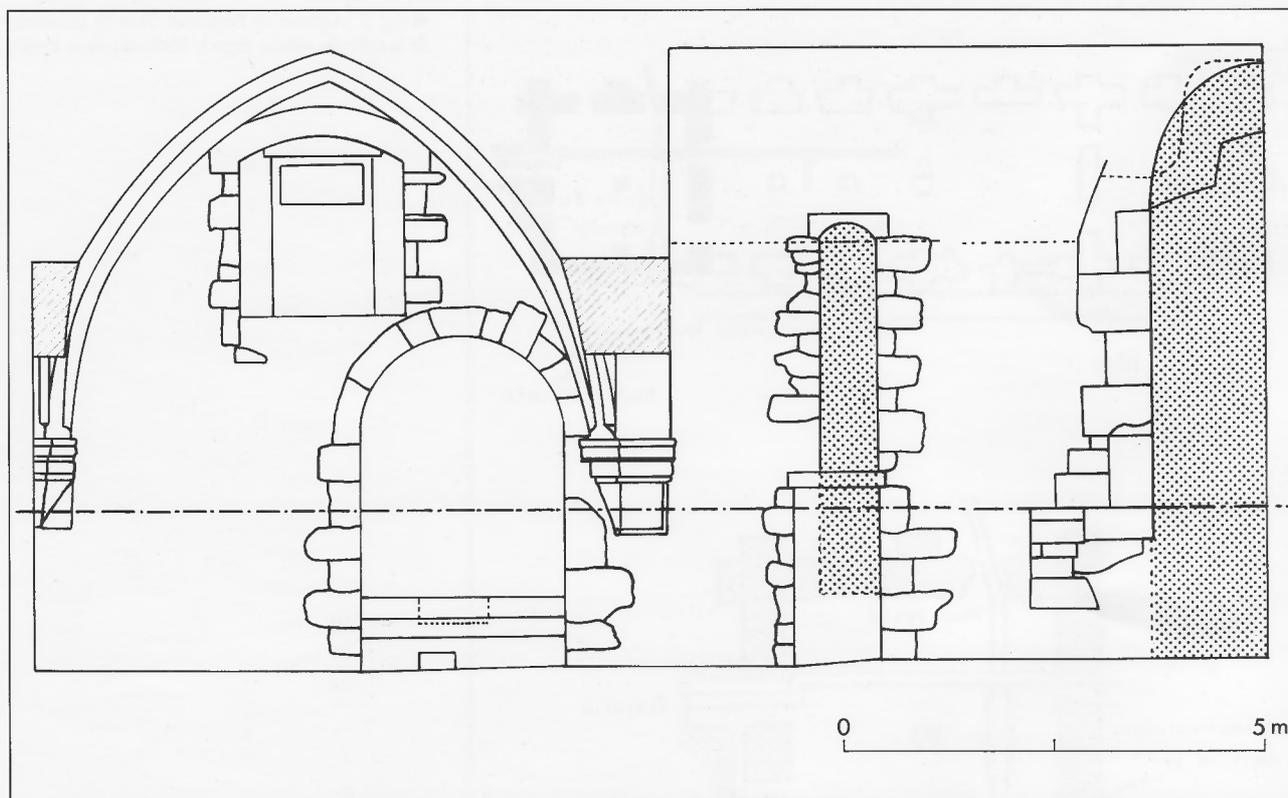
◀ Fig. 2 : Abbaye de Fontenay. Plan de situation de la salle du moulin dans le bâtiment de la forge.



au bout de 5 m, elle se prolonge vers l'est sous la digue de terre. Sa fonction ni sa période de construction n'ont pu être déterminées⁷ : elle paraît en effet surdimensionnée pour la protection du petit canal couvert de pierres qui est aménagé dans son axe. Celui-ci forme un coude en entrant dans la salle du moulin, la traverse en ligne droite jusqu'à la porte 1, pour s'interrompre au milieu de la grande salle voisine. Cette disposition indique clairement qu'il est postérieur à la porte⁸.

7. Le petit module des pierres mises en œuvre pour construire l'arc de l'entrée ne s'apparente en rien à ceux des matériaux des autres ouvertures de la forge. Cette galerie n'a pas été créée au temps de la mécanisation de la papeterie, comme nous l'avions pensé un moment : elle n'apparaît pas sur le plan levé à la fin du XIX^e s. pour indiquer l'emplacement des machines dans la forge ; on sait par des clichés photographiques qu'elle était toujours murée vers 1910-1920.

8. L'étude des canalisations de l'abbaye de Fontenay a montré que lorsque les canaux sont antérieurs aux bâtiments qui les surmontent, ils passent sous les maçonneries de fondation ; des renforts – arc de décharge dans la muraille ou pilier de soutènement dans le conduit –, ont été créés à leur point de rencontre avec les murailles.



Au-dessus de l'arc d'entrée de la galerie, aux trois quarts de la hauteur du mur, un soupirail a été aménagé pour remplacer les ouvertures obstruées par la digue de terre qui vient s'appuyer contre ce pignon, depuis qu'elle a été étendue et renforcée, probablement à la fin du Moyen Âge.

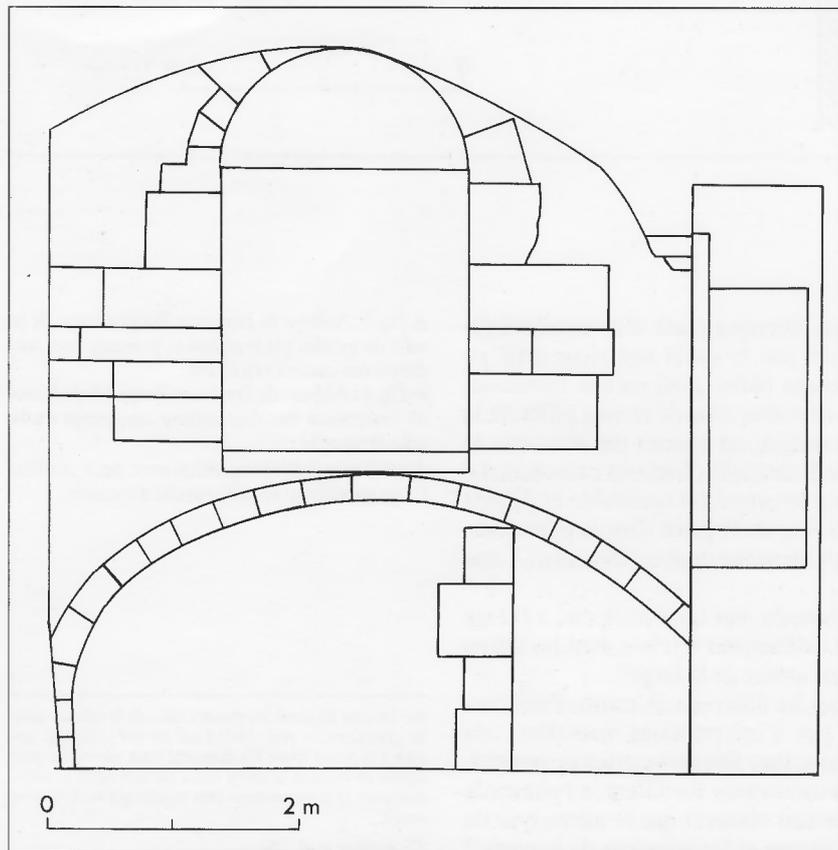
On observe d'autres irrégularités dans ce mur est. On voit d'abord deux baies superposées créées à l'emplacement d'une ancienne ouverture beaucoup plus haute que large⁹ : le piédroit du côté droit de la porte inférieure – qui communique avec la galerie par un étroit conduit –, est situé dans le prolongement de la fenêtre supérieure et semble appartenir à son chambranle d'origine. Les matériaux sont par ailleurs identiques pour certaines pierres des côtés droits de la porte et de la fenêtre, alors que le côté gauche de la porte est bâti avec des pierres d'une autre nature.

Plus loin, ce mur présente encore une autre anomalie : sept assises de pierres appareillées marquent probablement un ancien chaînage d'angle. Les pierres de cette structure sont d'un calcaire identique à celui utilisé pour les voûtes de la partie nord de la salle, et l'on peut déduire de cette similitude que ce chaînage d'angle appartient à la même phase de construction.

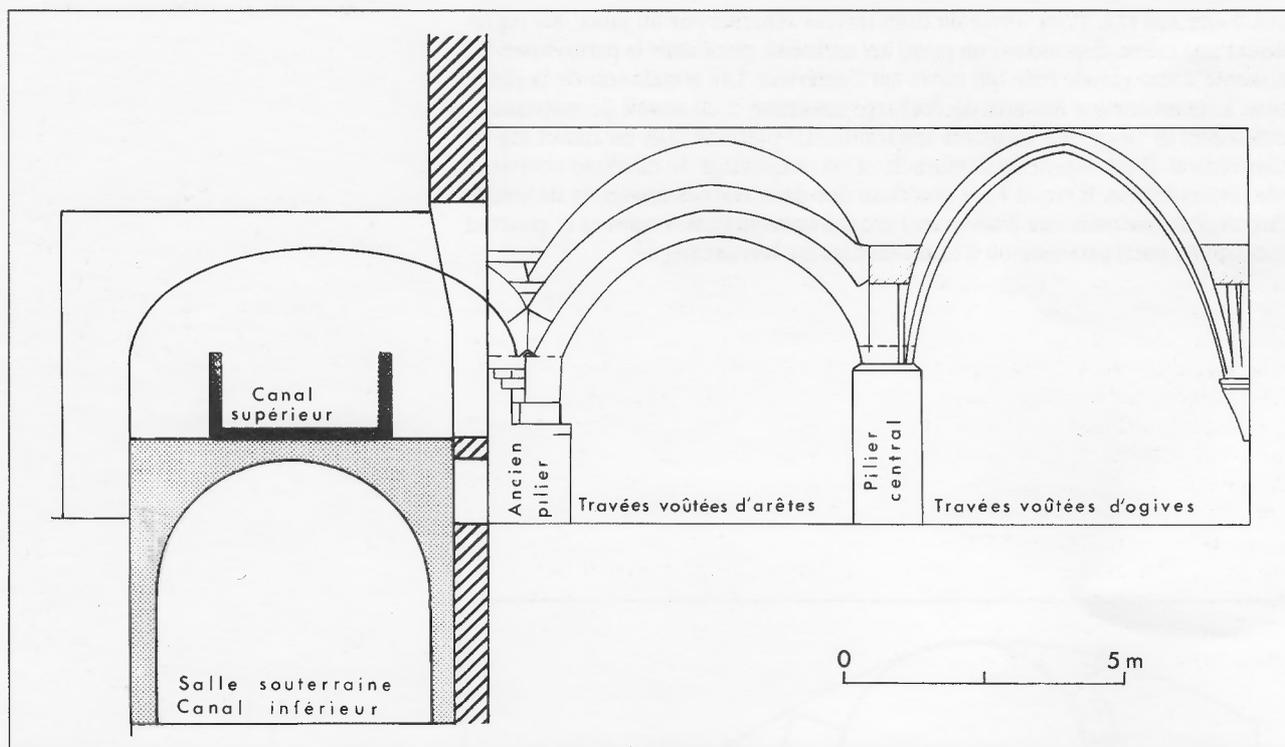
▲ Fig. 3 : Abbaye de Fontenay. Forge. Salle du moulin. Élévation du mur est (face interne).

9. C'est aussi la forme des fenêtres du pignon ouest de la première salle de la forge.

Le mur sud (fig. 4) est formé de deux travées séparées par un pilier, qui reproduisent une même disposition : un grand arc surbaissé, placé dans la partie basse, est surmonté d'une grande baie qui ouvre sur l'extérieur. Les grands arcs de la partie basse forment comme des arcs de décharge au-dessus d'un massif de maçonnerie dans lequel se voient des éléments appareillés. Le pilier médian est dans l'axe du pilier central. Il est dégagé de la muraille et un remplissage de moellons comble le vide intermédiaire. Il reçoit l'arc doubleau des deux travées couvertes de voûtes d'arêtes et donne naissance à un second arc qui traverse le mur ouest et se poursuit au-dessus du canal extérieur, où il forme un faux arc boutant (fig. 5).



◀ Fig. 4 : Abbaye de Fontenay. Forge. Salle du moulin. Élévation du mur sud (face interne). Travée sud-est.



À l'extérieur, la partie basse du mur sud qui correspond aux deux arcades inférieures n'est pas visible car elle est masquée par le canal supérieur créé au XIX^e siècle. On voit par contre les deux grandes baies, ainsi qu'une troisième, aveugle, qui est traversée par l'arc qui prend naissance dans le second pilier de la salle du moulin. Au droit de celle-ci, le canal extérieur est couvert par deux arcs, le premier dont nous venons de parler et un second, situé à l'aplomb du mur ouest. La portée de ces deux arcs est différente, mais leur structure est semblable et ils sont similaires au doubleau transversal situé à l'intérieur de la pièce dans la partie couverte de voûtes d'arêtes. Les trois éléments appartiennent ainsi, certainement, à une même phase de construction.

On peut encore remarquer que la partie haute du mur qui correspond à l'étage de la salle du moulin est faite de maçonneries entièrement reprises, dont les lits ne correspondent pas aux autres parties de la façade arrière de la forge¹⁰.

L'étude géologique des pierres utilisées pour les différents éléments d'architecture observés dans cette salle n'apporte pas d'informations nouvelles très probantes : du Moyen Âge au XIX^e siècle, les matériaux lithiques employés sont pratiquement similaires et ils ne permettent pas de caractériser les différentes phases de la transformation du bâtiment¹¹. On peut cependant observer que le même type de pierre a été utilisé pour l'arc de la porte 1, le linteau et les sommiers de la porte 2

▲ Fig. 5 : Abbaye de Fontenay. Forge. Coupe de la salle du moulin par le milieu et prolongement au-dessus des canaux extérieurs.

► Fig. 6 : Abbaye de Fontenay. Forge. Hypothèses de restitution des dispositions anciennes de la salle du moulin.

A : état actuel. B : proposition avec deux arcades. C : proposition avec une tourelle d'escalier.

10. Du côté du canal, les grandes baies de la salle du moulin présentent un profil biais. Leur arc fait saillie par rapport à la partie basse. Ce dispositif était nécessaire pour mettre en relation la partie haute du mur après sa réfection avec le soubassement plus ancien qui se trouve en retrait.

11. Aquilina *et al.* 1991.

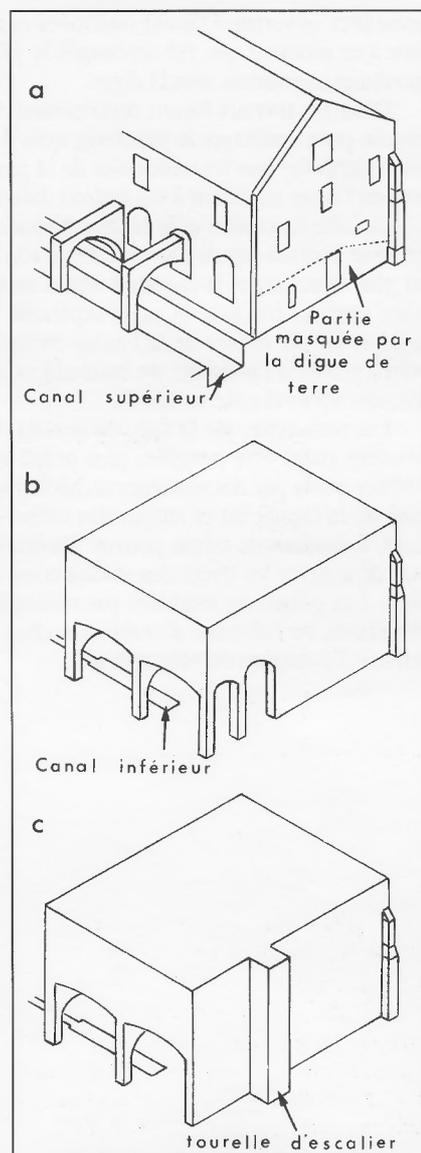
(mur ouest), pour l'arc du soupirail et pour l'encadrement de la petite baie supérieure (mur oriental). Les pierres de la porte inférieure et celles de l'arc d'entrée de la galerie souterraine (mur oriental) appartiennent à une autre formation géologique. Les pierres du chaînage d'angle dans le mur oriental, pour leur part, sont semblables à celles des culots des voûtes et à celles des piédroits des deux portes du mur ouest.

Ces différentes observations démontrent suffisamment que la salle du moulin, dans son état actuel, est le résultat de plusieurs transformations. S'il semble acquis qu'elle présentait anciennement en plan au moins une travée double supplémentaire au sud¹² au-dessus du canal, il est par contre difficile d'imaginer ce qu'était l'élévation. Nous proposons deux hypothèses de restitution des dispositions d'origine (fig. 6). Dans les deux cas, il semble certain que le moulin se développait au-dessus de la fosse d'une roue hydraulique alimentée par une arrivée d'eau latérale. Cette fosse, maintenant couverte, est devenue la salle souterraine du canal inférieur. La façade sud du bâtiment était sans doute largement ouverte, et les butées des arcs transversaux qui existent encore servaient d'assises à de grandes arcades. Le mur oriental est plus difficile à restituer. Le chaînage d'angle repéré dans la paroi interne peut correspondre au départ d'un grand arc : la distance jusqu'à l'angle supposé au sud-est fait envisager la présence de deux arcs à cet endroit (fig. 6b). Il peut aussi être interprété comme le départ d'un mur en retour, qui pourrait correspondre à une cage d'escalier hors-d'œuvre (fig. 6c)¹³. La disposition proposée par la fig. 6b apparaît actuellement comme la plus probable. Elle peut être comparée au plan d'un moulin qui existait dans la basse-cour de l'abbaye de Cîteaux¹⁴.

En résumé, l'état actuel des recherches permet de proposer un schéma général de l'évolution de la salle du moulin. Elle est établie à l'emplacement d'un bâtiment initialement indépendant des autres parties de la forge. Orienté nord-sud, il présentait un plan rectangulaire et il était formé d'au moins trois travées doubles. L'accès se faisait par les deux baies situées au nord et par la porte 2 percée dans le mur ouest. Le voûtement d'origine comportait deux travées voûtées d'ogives au nord, encore conservées. Les quatre autres travées n'étaient probablement pas voûtées. Ce bâtiment se développait au sud sur le canal de la forge qu'il recouvrait par une sorte de galerie ouverte.

Dès les premières années du XIII^e siècle, les Cisterciens firent bâtir une pièce de liaison entre la salle du moulin et les fourneaux situés plus à l'ouest. À cette occasion, une nouvelle porte fut percée dans le mur ouest (porte 1) et le mur nord fut repris pour s'intégrer à la nouvelle façade du grand bâtiment de la forge. C'est probablement au cours de ces travaux que la partie de la salle du moulin située au-dessus du canal fut transformée. Une cloison à laquelle appartiennent les deux arcades de la partie basse du mur ouest¹⁵ fut établie entre les travées 2 et 3 pour séparer l'espace de travail et le canal. C'est au cours de cette phase de transformation que les voûtes d'arêtes auraient été mises en place dans les deux travées où elles subsistent encore.

À la fin du Moyen Âge, de nouvelles transformations furent entraînées par des travaux sur la digue de terre qui protège l'abbaye des eaux du ru de Fontenay. Elle fut étendue jusqu'au pignon est de la forge, masquant ainsi la partie basse. Ses



12. Lucien Bégule donne à l'ancien moulin un développement plus important vers le sud, mais rien n'indique que son plan soit fondé sur des observations archéologiques.

13. La position de cette tourelle ne correspondrait cependant pas avec la porte d'accès à l'étage visible dans le pignon est.

14. AD (Archives départementales) Côte-d'Or, 11 H 138 (Atlas de Cîteaux).

15. Nous avons montré ailleurs que ces arcades se retrouvent dans d'autres moulins cisterciens et qu'elles correspondent à des aménagements que l'on rencontre dès le XIII^e s.; voir Cailleaux 1991b.

anciennes ouvertures furent obstruées et remplacées par un soupirail. C'est peut-être à ce moment que fut aménagée la galerie souterraine qui part de la salle du moulin et se poursuit sous la digue.

D'autres travaux furent certainement entrepris au XIX^e siècle dans la salle du moulin pour aménager la papeterie, mais il est difficile de les définir. On peut seulement supposer que les trois baies de la partie haute du mur ouest ainsi que tout le mur de l'étage supérieur à cet endroit datent de cette époque.

La salle du moulin et le bâtiment auquel elle succéda étaient étroitement liés au système hydraulique de l'abbaye. Dans son premier état, l'édifice recouvrait le canal, ou plus exactement la chambre située en tête et qui est devenue une salle souterraine après la création du canal supérieur. Cette chambre, alimentée en eau par un conduit latéral venant de la Fausse-rivière, a été conçue pour recevoir une roue à aubes, placée à l'intérieur du bâtiment selon une disposition que l'on connaît dans d'autres abbayes cisterciennes¹⁶.

Les recherches sur la salle du moulin dans la forge de l'abbaye de Fontenay ne peuvent guère être poussées plus avant à l'heure actuelle. La compréhension de l'édifice passe par des sondages archéologiques en différents endroits de la digue, au pied de la façade est et autour des culées des arcs placés au-dessus du canal extérieur. Il faudrait de même pouvoir fouiller le sol de l'intérieur de la pièce dans l'espoir de trouver les traces des machineries mises en mouvement par la roue hydraulique. Ces projets ne semblent pas réalisables dans un futur proche et l'analyse des élévations, en l'absence d'archives écrites, reste pour l'instant le seul moyen pour retracer l'évolution du bâtiment. ■

16. Par exemple à l'abbaye des Vaux-de-Cernay en Ile-de-France, la roue du moulin se trouvait à l'intérieur du bâtiment; voir Morize 1889.

André 1986

ANDRÉ (L.). – La Papeterie des Montgolfier à Fontenay au XIX^e siècle. *Annales de Bourgogne* (Dijon), LVIII, 1986, p. 29-44.

Aquilina et al. 1991

AQUILINA (L.), BAPTISTE (P.), DEROIN (J.-P.). – Étude géologique des matériaux de construction de la forge de l'abbaye de Fontenay. In : BENOIT (P.) éd., CAILLEAUX (D.) éd. – *Moines et métallurgie dans la France médiévale*. Paris : Association pour l'édition et la diffusion des études historiques, 1991, p. 299-314.

Bégule 1912

BÉGULE (L.). – *L'Abbaye de Fontenay et l'architecture cistercienne*. Lyon : A. Rey, 1912. V-133 p.

Benoit 1988

BENOIT (P.). – Un Site industriel médiéval : l'abbaye de Fontenay. *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or* (Dijon), XXXVI, 1988, p. 219-247.

Cailleaux 1987

CAILLEAUX (D.). – La Restauration de l'abbaye de Fontenay (1906-1911). *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (Paris), n^{elle} série, fasc. 19A, 1987, p. 69-95.

Cailleaux 1991a

CAILLEAUX (D.). – Enquête monumentale sur la forge de l'abbaye de Fontenay et les bâtiments industriels cisterciens. In : BENOIT (P.) éd., CAILLEAUX (D.) éd. – *Moines et métallurgie dans la France médiévale*. Paris : Association pour l'édition et la diffusion des études historiques, 1991, p. 315-352.

Cailleaux 1991b

CAILLEAUX (D.). – Enquête sur les bâtiments industriels cisterciens, l'exemple de Preuilley. *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France* (Paris), 1991, p. 151-164.

Kuhn-Régnier 1983

KUHN-RÉGNIER (M.). – *Relevé et étude archéologique du bâtiment de la forge de l'abbaye de Fontenay en Bourgogne*. Paris : Université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne, 1983. Inédit. (Mémoire de maîtrise en archéologie, dirigé par Léon Pressouyre).

Morize 1889

MORIZE (L.). – *Étude archéologique sur l'abbaye de Notre-Dame des Vaux-de-Cernay*. Tours : Imprimerie Deslis frères, 1889. X-128 p. (*Documents pour servir à l'histoire du département de Seine-et-Oise* publiés par la Société archéologique de Rambouillet; XVIII).